

MONTRÉAL JEUDI 31 MAI 2007

FTA / Sarah Chase

# Se faire conter des histoires

ALINE APOSTOLSKA

## CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

On connaît Sarah Chase comme « danseuse d'histoires et conteuse de gestes », avec ses pièces minimalistes où le récit tient une place égale à celle de la gestuelle. Il est vrai que les souvenirs, les expériences, les impressions, toute cette matière vivante qui forme l'essentiel de nos vies, forme aussi le sel de toute création.

Ainsi, voir une pièce de Sarah Chase, c'est se faire conter des histoires, les histoires de sa vie quotidienne qui, comme tout récit autobiographique, deviennent autant de miroirs de nos propres vies. Le résultat est littéralement fascinant. On en reste bouche bée, traversé par la finesse de la gestuelle, laquelle constitue le contenant destiné à livrer le contenu, le récit.

Dans la salle, pas le moindre bruit. Les spectateurs retiennent leur souffle pour ne pas risquer de rater un mot. C'est hypnotique alors que tout est si simple, si sobre. Et, il faut le dire ici, c'est un genre totalement féminin. Si on imagine une Shéhérazade d'aujourd'hui, épurée et minimaliste, qui tient son audience captive par ses mots et son corps, alors c'est Sarah Chase.

Jusqu'ici elle était seule sur scène et parlait de ses proches: de sa grand-mère dans *Muzz*, de la vie des autres dans *Portraits*, de ses voisins voyageurs dans *Passenger*. En revanche, dans *A certain braided history*, elle partage la scène avec son amie d'enfance, danseuse comme elle, Andrea Nann, une longue sylphide chinoise aux cheveux interminables.

Avec un humour d'autant plus fort qu'il est livré avec un flegme *so british*, elles nous racontent tour à tour pourquoi elles sont amies et surtout, comment leurs vies, apparemment si différentes, sont en vérité parallèles et entrelacées grâce à leur amitié. Tout dans la mise en scène et dans la gestuelle joue sur la notion du double et de l'ombre, accentuant même leur ressemblance physique. On est captivé par leur univers onirique, où la musique, les chansons populaires qu'elles nous chantent, comme les accents de guitare électrique de Seu Jorge, tient une belle place.

En deuxième partie, juste retour des choses, c'est Sarah Chase qui chorégraphie *The disappearance of right and left*, une pièce écrite et interprétée par Peggy Baker, souvent saluée comme l'une des plus grandes danseuses de sa génération, la moitié de la cinquantaine comme elle l'annonce sur scène. Et en effet, on ne sait pas ce qui, de l'impact fracassant du texte, la force de l'émotion, l'épure de l'interprétation, la précision de sa gestuelle nous atteint le plus. Ça nous atteint, c'est tout. Pour reprendre une des phrases de Peggy Baker racontant l'accouchement de sa soeur: *This is all a miracle!*. Un miracle d'authenticité.

*A certain braided history* et *The disappearance of right and left*, de Sarah Chase, ce soir, 20h, à l'Agora de la danse.